

sister à retarder le changement aussi longtemps que possible, et, lorsqu'il se présentera, à ne lui opposer aucun obstacle, mais aussi à nous consoler en réfléchissant que l'expérience de cent années passées montre combien il est facile de s'exagérer les dangers d'une telle séparation."

Ce passage faisait allusion au commerce anglo-américain qui a atteint une importance inconnue et même invraisemblable à l'état de colonie.

Lord Blackford, dans le *Nineteenth Century* de 1878, dit au cours d'un article sur la Fédération Impériale, qu'il considère comme impraticable : " Il y a dans la vie des nations disséminées, quelque rapprochée que soit leur origine primitive, un moment où chacune suit sa voie dans la politique intérieure ou extérieure, sans s'occuper de la direction des autres. La date de cette époque est fixée par le développement. Tout accroissement de la richesse, de la population, de l'instruction, de l'organisation d'une colonie est dans une certaine mesure un pas fait vers la désagrégation du groupe colonial. La Confédération du Canada a été, par suite, un pas fait dans ce sens."

Les trois hommes politiques que nous venons de citer adoptent, ce nous semble, la manière de voir de Bright, que les colonies doivent et désirent adopter la ligne de conduite qui convient le mieux à leur propre intérêt.

Ce n'étaient pas des "traîtres".

M. Gladstone est aujourd'hui premier ministre du royaume. M. Bright et Lord Sherbrooke sont d'anciens ministres, et Lord Blackford a permanemment rempli les fonctions de sous-secrétaire des colonies. Le sens commun indique qu'une colonie, qui consentirait pour quelque temps, si pareille folie peut se concevoir, à sacrifier ses intérêts à un attachement sentimental, verrait aussitôt sa population s'évanouir, les capitaux s'enfuir, le peuple murmurer et peut-être bientôt briser avec rage les liens qui l'unissent à la mère-patrie. Mais les libéraux ne sont pas les seuls qui regardent avec résignation un changement possible dans les relations coloniales.

Dans ses "Mémoires d'un ancien ministre", Lord Malmesbury publie une lettre de Lord Beaconsfield, alors M. Disraëli, prescrivant à son Secrétaire d'Etat aux Affaires Étrangères de pousser le règlement de la question des pêcheries canadiennes pendant que la situation est favorable à Washington, et faisant remarquer que : " Ces misérables colonies seront toutes indépendantes dans quelques années, et sont une pierre attachée à notre cou". M. Disraëli était évidemment d'accord au fond avec Cobden, Bright, Sir George Cornwall Lewis, Sir Henry Taylor et autres esprits éminents, qui ne pouvaient comprendre quels avantages l'Angleterre retirait de la possession du Canada, mais voyaient parfaitement tous les inconvénients qui venaient de l'union des deux pays.

Cobden visita plusieurs fois le Canada et les Etats-Unis, et lorsqu'on commença à discuter l'acte de la Confédération il écrivit ce qui suit à un de ses amis ici (*Vie de Cobden* par John Morley) : " Je ne vois pas quel intérêt matériel le peuple anglais peut avoir

à la possession du Canada qui puisse compenser le souci de garantir trois ou quatre millions d'Américains vivant au Canada contre un autre groupe d'Américains vivant au sud. On nous parle de la loyauté des Canadiens, mais c'est employer le terme bien ironiquement lorsqu'il s'agit d'individus qui ne payent pas nos taxes, ne suivent pas nos lois, ne partagent pas nos luttes guerrières, qui répudient notre droit de souveraineté sur un acre même de leur territoire, et qui imposent à leur gré des taxes pour exclure même nos marchandises. A tous les points de vue, nous sommes deux peuples distincts; c'est une illusion bien périlleuse des deux côtés que de tenter de maintenir une fausse liaison et une dépendance factice qui ne pourraient pas même supporter sans rupture le simple effort d'une confrontation avec la réalité. C'est fort joli pour nos journaux gommeux de parler de défendre le Canada à tout prix. Les Etats-Unis ne pourraient pas plus soutenir le Yorkshire dans une guerre contre l'Angleterre que nous ne pourrions mettre le Canada en mesure de lutter contre les Etats-Unis. C'est une impossibilité. Nous ne devons pas oublier non plus que le seul danger sérieux de querelle qui existe entre les deux voisins provient du lien qui attache le Canada à l'Angleterre. L'intérêt commun exige, à mon avis, que nous nous empressions de trancher le fil qui nous unit comme corps, tout en laissant à chacun individuellement de part et d'autre toute facilité pour cultiver les relations commerciales les plus amicales avec les autres nations. Je me suis intéressé à ce plan de Confédération parce que j'y voyais un pas de fait vers une séparation à l'amiable. Je crains d'après votre dernier télégramme qu'il ne se soulève quelque difficulté dans votre province ou dans le Bas-Canada qui nuise au projet. Le désir des colonies, quel qu'il soit, recevra l'approbation du Gouvernement et du Parlement. Nous leur avons reconnu le droit de diriger leurs affaires à leur guise, au point même d'affirmer leur indépendance si elles le croient bon, ce que nous pensons devoir être seulement une question de temps."

Depuis cette époque notre tarif, qui était alors simplement un tarif de revenu, a été transformé en un tarif protecteur élevé, qui frappe la masse des marchandises anglaises plus lourdement que les marchandises américaines, pour cette simple raison que les importations anglaises sont toutes des produits manufacturés, tandis que les Etats-Unis nous expédient une foule de matières premières qui ne paient pas d'entrée. La démocratie anglaise, les artisans dont nous taxons les produits ne sont pas plus enchantés que les tories de la protection, et comme Cobden considèrent nos protestations de loyauté comme autant de coups de trompette.

Cobden n'était pas un traître; la Reine lui a offert le choix entre le titre de baronnet et le siège de Conseiller Privé, pour le récompenser de ses services lors de la conclusion du traité anglo-français, mais il a refusé l'un et l'autre.

Dans ses "Recollections and Suggestions", Lord John Russell, ancien premier ministre, s'oppose caté-